

Extrait de Les Fréchette d'Amérique, Tome 1, Nos origines et notre histoire, Les Descendants des Fréchette inc., 2006 : 35-37.

Jean-Baptiste Sécheret (1697-1761)

par feu Claude-G. Fréchette et Guy Fréchet
collaborations de feu Cécile Fréchette, Saint-Félix-de-Valois
et de Roland A. Fréchette, Somersworth, N.H.

Jean-Baptiste Sécheret, fils de Jacques Sécheret et Louise Poirier, serait arrivé assez tardivement, dans les années 1730 ou 1731. Il épouse Charlotte Charron dit Ducharme le 27 juin 1734 à La Visitation de Saint-François-du-Lac. Aucun contrat n'a toutefois encore été retrouvé pour ce mariage. Charlotte, fille de François Charron et Marguerite Piet, avait été baptisée à Saint-Pierre de Sorel le premier juin 1710. Les témoins au mariage étaient François Bibeau, Jean Barré, François Charron et Jean-Baptiste Dugast, prêtre curé. C'est ce dernier qui a inscrit que les parents de Jean-Baptiste étaient originaires «de la Paroisse de Geure en Normandie» et il pourrait y avoir une controverse sur le lieu exact d'origine, d'après l'étude de Roland A. Fréchette, qui recense trois possibilités: Guer, Bretagne, Ger, Basse Normandie, et Gueures, Haute Normandie. Jetté pour sa part affirme qu'il s'agit de Saint-Pierre-de-Gueures, arrondissement de Dieppe, Archevêché de Rouen, en Normandie, Seine-Maritime, mais les recherches plus approfondies de Roland A. Fréchette pointent plus vraisemblablement vers Guer en Bretagne.

Charlotte Charron dit Ducharme décède probablement vers 1748. Les trois enfants survivants du couple se marieront tous à la paroisse Sainte-Geneviève de Berthierville, comté de Berthier. Jean-Baptiste, né le 3 mai 1736 à Saint-François-du-Lac (alors identifié comme fils de Jean-Baptiste Chechret), épouse Rose Joly, fille d'Antoine Joly et Marie-Anne Boucher, le 14 février 1757. Marie épouse Jacques Robert Larget, fils de Claude Larget et Marie-Jacques Cottin, originaire de Mantes sur Seine, évêché de Chartres, le 7 janvier 1761. Geneviève épouse Jean Tord-Laitour, fils de Martin Tord et Marie Blanchette, originaire de Saint-Gervais de Letours, Languedoc, le 11 janvier 1762.

Jean-Baptiste s'est marié en deuxièmes noces avec Marie-Françoise Lahaise (De La Haye), vers 1748, à un endroit inconnu. Elle était la fille de Jean-Baptiste Lahaise et Jeanne Guilbert dite Laframboise. Elle était la veuve de Jean-Baptiste Savignac, qu'elle avait épousé à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 24 octobre 1745. Encore une fois, il n'existe pas de contrat de mariage pour celui-ci et il n'apparaît pas davantage dans les registres. Certains généalogistes présument que le mariage a été béni à la paroisse Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies, soit à la Visitation de l'Ile-Dupas. Quatre enfants naîtront de cette union:

Louise, baptisée à l'Ile-Dupas (1749), Marie-Louise (1753), Joseph (1755) et François (1758), tous à Berthierville.

Les trois enfants survivants du deuxième mariage se marieront également à la paroisse Sainte-Geneviève de Berthierville, sous le patronyme Frichet/Fréchette. Geneviève, présumée fille de Jean-Baptiste Savignac et Marie Lahaise et adoptée par Jean-Baptiste Sécheret, épouse Augustin Léveillé, fils de Pierre Léveillé et Angélique Arbour le 2 octobre 1769. Marie-Louise, née le 9 mai 1753, épouse Pierre-Simon Latour, fils d'Antoine Latour et Marie-Louise Plouffe le 13 janvier 1772. Joseph Frichette, né le 17 août 1755, épouse Marie-Josephte Héneault/Enos/Delorme, fille de Joseph Héneault et Marie-Amable Latour le 31 janvier 1780.

La vie de Jean-Baptiste Sécheret

Au moment de son arrivée, il se retrouve à Saint-François-du-Lac, là où le seigneur Crevier dit Saint-François possède beaucoup de terres et où il a besoin de main-d'œuvre pour faire construire l'église (sa construction débute en 1731). Les enfants du seigneur Crevier ont été parrains ou marraines au baptême des enfants de Jean-Baptiste Sécheret. Plus tard, il aurait quitté Saint-François-du-Lac et se serait retrouvé à l'Ile Dupas, où sa fille Louise est baptisée en 1749 et plus tard, après les années 1750, on le retrouvera plutôt à Berthier, plusieurs années après la passation de contrats relativement à des terres. Un premier contrat sera passé pour l'échange d'une terre près de la rivière Bayonne, avec Pierre Glatous et Marie Jourdain (1743), et un second où il se fera concéder une terre par Claude-Antoine de Bermen de Lamartinière, le seigneur de Berthier (1744), également près de la rivière Bayonne. Mais revenons au temps de son premier mariage.

Jean Barré, témoin à son premier mariage, est devenu son beau-frère quelque temps plus tard en mariant la soeur de Marie-Charlotte, Marie-Anne, le 10 janvier 1735, également à Saint-François-du-Lac. Il est à noter que le 3 novembre 1735, Sécheret est témoin au mariage de Jean Capelet et de Joseph-Rose Laroche à Saint-François-du-Lac. Jean Barré avait été expulsé comme faux saunier en 1731. Capelet était arrivé trois ans plus tard en 1734 et avait été expulsé, tout comme Barré, comme faux saunier. Il s'agissait de contrebandiers du sel, qui tentaient de la sorte d'éviter de payer une taxe impopulaire, du fait que la vente de sel était devenue un monopole royal (Réald Lessard, «Les faux sauniers et le peuplement de la Nouvelle-France», dans *L'Ancêtre*, Bulletin de la Société de généalogie de Québec, 14, 3-4-5, novembre 1987 à janvier 1988). Plusieurs ont été déportés vers les colonies, dont un contingent de 585 faux sauniers de 1730 à 1743 en Nouvelle-France.

Sécheret était-il lui-même un faux saunier? Était-il par exemple le faux saunier Jean Fechet (ou Sechet, selon la possible graphie identique des f et des s à l'époque), déporté ici en 1731 en même temps que Barré? C'est la thèse que soutient Roland A. Fréchette et qui apparaît fort attrayante, le principal indice étant que Barré et le Fechet en question ont séjourné en même temps dans le village de Ernée en Bretagne, avant d'être déportés en Nouvelle-France, et que Capelet était originaire des environs immédiats de Ernée. Pour

l'instant, dans l'état actuel des recherches, aucune autre source (contrat, etc.) ne permet de confirmer ce fait de façon indéniable. D'autres sources font arriver Sécheret en 1730 (d'après Cécile Fréchette), ce qui viendrait invalider l'hypothèse qui veut que Jean Fchet et Jean-Baptiste Sécheret ne seraient qu'une seule et même personne, mais pas nécessairement invalider l'hypothèse du faux saunier, un premier contingent étant arrivé en 1730. Puissent les recherches se poursuivre, surtout qu'il s'agit là de découvertes somme toute récentes, par leur nature même propices à la controverse.

Marie Lahaise décède le 12 juin 1761 à Berthierville. En effet, le registre civil se lit comme suit:

*«L'an mil Sept Cent Soixante un Le douze juin Je S[ous]Signé p[rê]tre miSSionnaire de Berthier est decedé marie la haise de son vivans epouse de Jean Baptiste frichet, agée d'environ quarante ans, apres avoir reçu les Sacrements de penitence d'eucharistie et d'extrême onction, a ete inhumée dans le cimetiere de cette paroisse en presence d'alexis La fresniere et de françois Bouche et autres qui ont déclaré ne Savoir Signer de Ce Interpellé
(signature) K[er]berio, p[rê]tre.»*

Son âge véritable pourrait n'avoir été que de 35 ans, selon sa date de naissance le 24 mai 1726. Jean-Baptiste Sécheret décède aussi à Berthierville le 9 octobre 1761 à l'âge de 64 ans, tel qu'inscrit dans le registre civil:

*«L'an mil Sept Cent soixante un Le neuf octobre Je S[ous]Signé p[rê]tre miSSionnaire de Berthier Est decedé Jean Baptiste frichet dit Sechet de Son vivant epoux de feu marie françoise La haize, agé d'environ Soixante quatre ans, apres avoir Reçu Les Sacrements de penitence d'eucharistie et d'extreme onction, a été inhumé dans Le Cimetiere de Cette p[aroi]sse en présence d'alexis Laferrier[e], de Louis guibo qui ont déclarés Ne Scavoir Signer, et de S[ieu]r francois Laventure qui signe de Ce Interpellé
(signature) f[rancois] laventure
(signature) K[er]berio, p[rê]tre.»*

Cette année-là fut marquée par une épidémie de petite vérole qui a pu emporter de nombreuses personnes parmi les 60 personnes décédées à Berthierville. Parmi celles-ci, on retrouve Maguerite Piet, sa première belle-mère, son fils Jean-François, âgé de 22 ans, sa femme Marie Lahaise, présumément âgée de 35 ans, et lui-même.

Sur le patronyme enfin, les variantes retrouvées ont été particulièrement nombreuses, un indice que la transmission ne s'est effectuée que verbalement dans les premiers temps. Cette liste a été établie par Roland A. Fréchette, à partir du PRDH et du répertoire de baptêmes, mariages et sépultures de Sainte-Geneviève et complétée par nous, avec les contrats recensés dans la banque Parchemin: **Séchet, Seché, Sechu, Sécheret, Chechet, Chechette, Checheret, Fichet, Frichet, Fréchet, Frishette**, sans parler des **Chechet-Frichet** ou **Frichet-Sechet**, avant de devenir **Fréchette** de nos jours,

vraisemblablement par moulage phonétique, dans ce cas-ci sur un patronyme bien implanté, comme cela s'est maintes fois produit dans l'histoire.

Sources: Correspondance de monsieur Réal Aubin, Joliette.

Programme de recherche démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

Sainte-Geneviève de Berthier, Baptêmes-Mariages-Sépultures, 1727-1800, Société de généalogie de Lanaudière, No. 38, Joliette, 1992.

FRÉCHETTE, Cécile, «Jean-Baptiste Sécheret, originaire de Gueures en Normandie», miméo, 1997.

FRÉCHETTE, Roland A., «Qui était Jean-Baptiste Sécheret?», Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, 1997: 87-96.

LAFORTUNE, H. et N. ROBERT, PARCHEMIN, banque de données notariales (1635-1765), Archiv-Histo, (banque disponible sur CD-ROM).